

MARZAHN

Création pluridisciplinaire de la cie_avec alexandre simon_cosima weiter



Daïkokucho Productions

+41 22 320 55 88

www.avec-productions.com
cie_avec@avec-productions.com

Marzahn, du passé radieux au présent encombrant
par Marie-Pierre Genecand



Le travail de Cosima Weiter et d'Alexandre Simon est remarquable. Dans tous les sens du terme. Leurs spectacles marquent et se démarquent. Car ils mêlent avec une rare délicatesse poésie personnelle et ancrage dans le réel. Que ce soit Funkhaus en 2009 qui retraçait par touches impressionnistes le destin de la Maison de la radio de l'ex-RDA ou Highway, en septembre dernier, qui dressait un portrait en mouvement des grands espaces américains, chacune de leur proposition en suspension tisse habilement texte, images et musique pour porter un regard sensible sur une vérité documentée.

On retrouve cet alliage subtil dans Marzahn (mai 2012), enquête sensorielle sur cette immense cité – la plus grande d'Europe – édifée dans la banlieue de Berlin à la fin des années septante pour célébrer l'avenir radieux du socialisme allemand. En fait d'avenir radieux, le régime communiste a connu le déclin que l'on sait, et aujourd'hui, Marzahn, avec ses skins et ses chômeurs, incarne l'échec d'un idéal. Pourtant, ce n'est pas l'amertume qui domine dans l'esquisse en images et texte que propose le duo de créateurs, associé au comédien Pierre-Félix Gravière, passeur hors pair avec sa densité tranquille. Cette proposition est une balade envoûtante, à la fois douce et détachée, qui considère la cité avec moins de dépit que de curiosité. Tom, le narrateur âgé de 30 ans, a grandi dans ces « tours, blocs, barres, allées et contre-allées ». Il y a perdu sa mère, morte des suites d'une brutale maladie. Et il y a vu son père tourner sa veste, devenant fervent partisan de l'économie de marché après avoir été fervent partisan de la Stasi. Ce passage du récit claque d'une vraie ironie. Comme ce regard incisif porté sur les filles des galeries marchandes, encore lestes dans leur jeans serré, mais bientôt alourdis par les grossesses et la consommation sans horizon. Ou encore cette visite nocturne au cimetière dans lequel une stèle célèbre les soldats communistes morts pour libérer l'Allemagne des nazis, mais dont les noms sont aujourd'hui recouverts par le lichen, comme si toute cette période glorieuse n'avait jamais existé.

La plume peut parfois mordre. Mais toujours l'association entre images projetées et jeu intentionnellement « blanc » du comédien – comme s'il était une feuille vierge sur lequel le texte s'écrivait à vue – confère à l'ensemble une allure de traversée réconciliée, où l'agressivité est dépassée.

Le propre de la cité de Marzahn, expliquent les auteurs qui ont vécu à Berlin, c'est d'avoir réuni un urbanisme de masse et une nature sauvage, dont les herbes « poussent plus haut qu'un homme debout ». Ce mélange entre minéral et végétal, on le ressent sans cesse dans le spectacle à travers les effets de transparence où le narrateur disparaît derrière une végétation désordonnée et raconte ses observations sur fond de chant de grillons. Les gros plans de tiges, de fleurs, de buissons font œuvre picturale et évoquent un parfum d'enfance, des jeux en plein air sans pression. Toutefois, il n'y a pas d'un côté, la bonne nature, et de l'autre, la vilaine cité.

Il y a une proposition homogène qui raconte et permet de ressentir un projet dans toute sa complexité. Depuis sa volonté louable de procurer un confort de vie à une population meurtrie d'après - guerre, une population où un professeur d'université habitait à côté d'un ouvrier. Jusqu'à la réalité actuelle où les tours sont démantelées, parce que l'endroit ne fait plus rêver. «Aujourd'hui, je ne comprends plus comment on pouvait être aussi sûr. Comment pouvions-nous ne pas douter. Comment pouvions-nous savoir que nous étions les bons et que les mauvais étaient de l'autre côté», s'interroge Tom à la fin du spectacle en disposant au sol les éléments du plan de la cité. «Mais c'était comme ça, répond-il. Nous étions tendus vers cet idéal. Le socialisme. Qui aurait pensé qu'un jour nos plans seraient caducs ?». Avant d'ajouter: «En grandissant, j'ai pensé que ce qu'il manquait, c'était la liberté. La liberté, on l'a maintenant, mais il manque toujours quelque chose». Car Marzahn a encore cette intelligence : renvoyer dos à dos communisme et capitalisme sans rien fermer. Pour que respirent la réflexion et les sensations plutôt que sonne le jugement dernier.

Marie-Pierre Genecand

Après des études en lettres à L'Université de Genève, Marie-Pierre Genecand est devenue en 1998 critique de théâtre et de danse pour la presse écrite et la radio. Elle travaille aujourd'hui pour Le Temps, quotidien romand, et pour Espace 2, chaîne culturelle de la Radio Télévision Suisse (RTS).

Marzahn

Création pluridisciplinaire de la Cie_Avec

Conception et création vidéo Alexandre Simon
Conception, texte, composition sonore Cosima Weiter
Jeu Pierre Moure
Régie son Adrien Kessler
Scénographie Cie_Avec et Christophe Ryser
Musique additionnelle Clive Jenkins
Lumière Marc Gaillard, Jean-Philippe Roy
Régie lumière Thierry Court
Administration et diffusion Daïkokucho Productions

Un homme seul dans un univers inhospitalier. Cet homme c'est Tom, incarné par Pierre Moure. Agé d'une trentaine d'années, Tom a grandi à l'époque la plus glorieuse de Marzahn et de la République Démocratique Allemande. Aujourd'hui les idéaux qui ont bercé son enfance ont fait long feu. Ecrasé par son environnement, par son histoire, qui est celle de toute une génération, Tom décide de partir. Avant de quitter Marzahn, il tente de se réapproprier intimement la géographie du lieu et reconstitue pour cela un plan de la cité.

L'espace dans lequel évolue Tom est coupé par un mur, qui tient ici lieu d'horizon, un horizon immuable et pourtant changeant, puisqu'il constitue aussi l'espace de projection des images. Il coupe l'espace scénique et contraint les déplacements du comédien. On devine derrière ce mur une friche industrielle.

L'espace sonore est composé à partir de nappes électroniques, de chants d'oiseaux et de sons issus de la nature.



*Tes cadavres. Les as-tu comptés.
Je suis ta mort, je ne puis plus les compter.
Parce qu'ils sont le sol que nous foulons
Sur notre chemin vers ton avenir radieux.*

Heiner Müller in «Germania III Les spectres du mort-homme»

Naissance du projet par Alexandre Simon

Après Funkhaus, que nous avons créé en 2009 au théâtre de l'Usine, nous avons le sentiment de ne pas avoir été au bout de notre voyage en RDA, et cette histoire si particulière de l'Allemagne ne cessait de nous poser question.

Marzahn est un quartier construit à partir de la fin des années 1970 à l'est de Berlin. La première fois que je m'y suis rendu, j'ai été fasciné par cette immense cité qui paraît jaillir de la végétation. Ici semblent coexister une nature apparemment sauvage et des tours, des barres d'immeubles, symboles d'un urbanisme de masse. Le contraste visuel entre la simplicité, l'aspect répétitif, les formes minimales des immeubles et la variété qu'offre la nature me ramenait sans doute à mon enfance vécue dans une cité à Genève. Par ailleurs les ambitions, les ambivalences et la faillite de l'idéologie socialiste s'expriment de manière privilégiée dans cette vaste cité qui faisait la fierté du gouvernement est-allemand. De là nous nous sommes demandé dans quelle mesure l'architecture influe sur la vie et les pensées intimes de ceux qui l'habitent. Puis ce qu'il advient d'elle et de ses habitants lorsque les idéaux qui ont présidé à sa construction n'ont plus cours.

De son côté, Cosima s'est aussitôt intéressée à l'histoire de la cité. Qui vivait ici avant que se dresse cette cité modèle d'Allemagne de l'Est ? D'où sont venus tous ces gens arrivés ici à la fin des années 1970 ? Quelle vie nouvelle ont-ils inventée dans ces logements qui, de l'extérieur nous paraissent inhabitables ? Que raconte de l'histoire du vingtième siècle le cimetière qui s'étend de l'autre côté de la voie ferrée ?

L'idée d'un spectacle s'est rapidement imposée. Un tel projet revêtait un caractère d'urgence, car le mur est tombé depuis plus de 20 ans. Il faut donc profiter du fait que les acteurs et les témoins de ce monde d'avant la chute du mur de Berlin sont encore en vie et souvent en activité pour entendre leurs témoignages

**Marzahn en questions
par Cosima Weiter**

Il faut savoir que Marzahn est la plus vaste cité d'Europe, et qu'elle n'a cessé de croître jusqu'à la chute du mur car les immeubles, si imposants soient-ils se remplissaient au fur et à mesure de leur construction. Construire Marzahn, c'était fournir dans les délais les plus brefs des logements confortables et spacieux aux habitants, en mettant en oeuvre les idéaux socialistes. La cité a été conçue de manière à être indépendante de Berlin et constituée d'unités toutes identiques comportant une crèche, une école, une bibliothèque... Il ne s'agissait pas seulement de logements, mais d'un mode de vie dans son ensemble, auquel étaient liés un système de valeurs et des événements.

Puis est arrivé l'automne 1989. De nombreux habitants ont perdu leur emploi et le quartier s'est paupérisé d'autant plus rapidement que les plus aisés ont souvent choisi de déménager.

Aujourd'hui, le quartier de Marzahn est l'un des plus touchés par le chômage. Les immeubles se vident de leurs habitants. Certains ont été détruits, d'autres ont vu leur hauteur réduite. Seuls les hypermarchés, implantés ici depuis les années 1990 semblent prospérer, comme si le tout de l'activité humaine tenait dans le fait d'acheter. Considéré comme dangereux, repaire d'extrémistes de tous bords, Marzahn est devenu le quartier le plus mal aimé de la banlieue berlinoise.

Ce qui nous a touchés ici, c'est la manière dont l'Histoire agit sur la vie intime des gens, le fait que l'histoire personnelle s'inscrit dans un destin commun, partagé par une génération. Au-delà même, se révèle une inquiétude plus commune encore, celle de trouver une place dans un monde en constante mutation, dans lequel on ne reconnaît plus ses propres racines.

Nous nous sommes donc mis au travail et avons réalisé des entretiens avec des habitants, des éducateurs, et des personnalités liées à Marzahn, telles que l'architecte Wolf Rüdiger Eisentraut, qui a participé à l'élaboration de la cité, le conseiller municipal Heinrich Niemann qui a pensé la rénovation et la réhabilitation du quartier après la chute du mur en collaboration avec le sociologue Berndt Hunger.

J'ai écrit le texte à partir de ces différents entretiens. En partant de ce que m'ont dit ceux qui ont accepté de répondre à mes questions, mais aussi en m'appuyant sur leurs silences et leurs réticences. Non que ce spectacle ait une visée documentaire, mais plutôt pour enraciner ma fiction, et ma poésie dans du réel.

L'étude du plan de Marzahn s'est elle aussi révélée être un moyen de découverte et de réflexion efficace. Ensuite Alexandre a effectué d'innombrables séances de repérages et de prises de vues pour s'imprégner de la cité dans son ensemble et définir une esthétique pour la scénographie, le vidéo et la mise en scène. L'observation des gestes banals et quotidiens de la population a également nourri la mise en scène.

Afin de garder une trace des différentes étapes de l'élaboration de notre projet, nous avons tenu un journal de travail en ligne. Vous pouvez le lire à l'adresse suivante : www.avec-productions.com/index.php/cieavec/spectacles/marzahn/journal-de-travail

Tours blocs barres et les allées les contre-allées sous les arbres. Les branches se croisent, feuilles vertes et grises dans le vent. Tours blocs. Barres et détours. Tours barres et blocs sous les arbres. Blocs tours et détours et les allées les contre-allées. Barres vertes et grises sous les arbres. C'est par là.

J'emboîte le pas à ceux qui ont fini leur journée, je descends quelques marches qui m'emmènent sous les voies du S-Bahn. Passage souterrain, tout peint en bleu comme une piscine.

Un soir d'été m'attend au bout. Un verre à la fraîche pour oublier la fatigue du jour. Quelques autres pour oublier le reste. Terrasse en faux gazon. Chaises en plastique. Nappe en toile cirée. Bouquet de fleurs artificielles. Le premier jour du mois la bière coûte un euro dit l'écriteau. Une chance sur trente ou trente et un, 12 sur 365, 366 les années bissextiles...

Je m'assois seul à une table. Y en a qui ont pris de l'avance. Y a longtemps qu'ils oublient. Ils commencent dès le matin, en se levant. Une bière. Une bière avec un schnaps. Rien d'autre à faire. Ou une vodka. Pourquoi pas ? Une bière ! C'est ma tournée. Comment ça tu t'en vas ? Tu veux pas boire un coup ? Allez rassieds-toi ! Celle-là elle est pour moi. T'inquiète pas. Hé, t'inquiète, de toute façon, t'es pas pressé, ta femme y a longtemps qu'elle est partie... Hé patron, encore une ! Remets-moi ça. Et refais les niveaux, tant que tu y es. Il fait sec dans ta cambuse !

Ils parlent d'argent, parlent d'amour, et des enfants, du temps qu'il fera et du temps qui passe. Ils parlent fort. Et y a çui avec ses chaussures. Bon sang ses chaussures ! Il va de table en table. Il les montre à tout le monde. T'as vu mes chaussures ? T'as vu ? C'est des chaussures de marque. Elles ont coûté cher. Chuis allé partout dans la ville pour comparer les prix. Elles sont chères, ces chaussures. C'est de la haute qualité. Et les rayures sur les côtés ? Elles sont bien, hein ? Y avait d'autres couleurs. Y avait vert là, et orange, jaune aussi... ça fait plus été. Mais moi je les porte aussi en hiver. Je les porte tout le temps alors orange et vert non merci. J'ai pris noir ça passe partout, ça va avec tout.

Les voix bourdonnent autour de moi. Se disputent, se réconcilient. Point contrepoint. Réduites à leur musique.

Et je regarde passer les filles. Leurs jambes souples dans les jeans moulants. Leurs poitrines qui sautillent dans leurs tee shirts étroits. Toutes différentes et toutes semblables. Elles se promènent dans les galeries marchandes. C'est là chez elles. Elles savent chaque boutique, chaque chaîne de magasins, toutes les marques. Elles essaient... des fois elles achètent. Quel genre d'animal veulent-elles attraper avec leurs appâts ? elles rêvent de quoi ? qu'est-ce qu'elles espèrent ? un bon mariage ? des enfants ? parce que si on est mère c'est qu'on est femme ? et après ? est-ce qu'elle mueront, est-ce qu'elles deviendront comme ces grosses en jogging rose qui hantent les allées des supermarchés. Est-ce qu'elles ont envie d'autre chose ? partir d'ici, elles y pensent, elles aussi ?

Pour quoi faire ? On a tout ici c'est très bien. Et puis ailleurs, c'est pareil, non ?



Alexandre Simon - mise en scène et création vidéo

Vidéaste, Alexandre Simon est né à Genève en 1963. Ses expériences pluridisciplinaires débutent en 1986 au sein du groupe Ka, cette collaboration s'est poursuivie jusqu'en 1992 et a donné naissance à cinq spectacles. Dès 1993, il se spécialise dans la création de dispositifs de projection d'images pour la danse, la musique et le théâtre. Il collabore notamment avec Fabienne Abramovich, Carlo Brandt, Gabriel Scotti, Barbara Nicolier, Orélie Fuchs, Maya Boesch, Noemi Lapzeson, les Young Gods. Comme artiste vidéo, il crée des installations, films et mix-vidéo en collaboration avec Marcello Silvio Busato, Gabriel Scotti, Vincent Haenni, Jacques Demierre, Gérard Burger, A.L.S.O. melodie et les auteures Françoise Ascal et Cosima Weiter. Son travail a été présenté en Suisse, France, Allemagne, Belgique, Amérique du Sud et au Japon tant sur des scènes institutionnelles, telles que le Théâtre de la Colline à Paris, le Festival d'Avignon, Théâtre Vidy Lausanne, la Comédie de Genève... que dans des lieux de la scène alternative tels que le Galpon, la Cave 12 à Genève, le Lichtblick Kino à Berlin, le Superdeluxe à Tokyo. Depuis 2009 il conçoit des spectacles en collaboration avec d'autres artistes : Blanc avec Jacques Demierre et Isabelle Duthoit, Funkhaus, Marzahn et Highway avec Cosima Weiter.

Cosima Weiter - mise en scène et texte

Poète sonore, Cosima Weiter est née à Lyon en 1973, après des études littéraires, elle suit une formation de composition électroacoustique à l'ENM de Villeurbanne dans la classe de Bernard Fort. Elle développe dans le même temps un travail de poésie sonore dans lequel elle mêle son fixé et voix livrée en direct. Elle écrit en français et en allemand, inventant un langage à mi-chemin entre ses deux langues de prédilection. En tant que poète sonore elle donne régulièrement lecture de ses travaux en France, en Suisse et en Allemagne, notamment aux Instants chavirés à Montreuil, au Palais de Tokyo à Paris, à la Villa Gillet et aux Subsistances à Lyon, à la Cave 12 à Genève et à l'Institut français de Berlin... En 2013 paraît Ici, son premier CD de poèmes co-produit par le GMVL à Lyon et Daïkokucho Productions à Genève. Depuis 2009, elle écrit des textes dont elle conçoit la mise en scène avec Alexandre Simon au sein de la Cie_Avec. Elle a récemment cosigné Funkhaus, Marzahn et Highway.

Pierre Moure - comédien

Né en 1983 à Montargis, Pierre Moure entre au Cours Florent à partir de 2005 avant de poursuivre sa formation d'acteur au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2008. Sa carrière cinématographique débute dès 2004, avec le court-métrage Bébé requin de Pascal-Alex Vincent, proposé au Festival de Cannes dans la catégorie Palme d'or du court-métrage en 2005.

En 2007, il reçoit à la fois le prix du jury et celui du public d'interprétation masculine au Festival Jean Carmet des Seconds Rôles pour le court-métrage C'est d'accord de Marilyne Canto.

En 2010, il joue dans le Sentiment de la chair, de Roberto Garzelli. En 2011, il tient le rôle du fils de Yolande Moreau dans le film Où va la nuit de Martin Provost, ce qui lui vaut d'être présélectionné dans la catégorie Meilleur espoir masculin par l'Académie des Césars.

Marc Gaillard - création lumière et mise en place

Eclairagiste, metteur en scène, comédien, il débute sa formation théâtrale à Genève, puis la poursuit à Paris à l'Ecole Nationale du Cirque, à l'Institut d'Etudes Théâtrales de la Sorbonne et à l'Atelier Théâtre OS. Il a créé de nombreuses mises en scène : Le journal d'une femme de chambre, Mlle Julie, Pépé, Dom Juan, Couple ouvert à deux battants, Karl Valentin, Le Tour du Monde en 80 jours pour le Théâtre Am Stram Gram... Pour la danse, il collabore régulièrement avec Laura Tanner, Fabienne Abramovich, les Ballets Juniors, la Compagnie de l'Estuaire, Testaluna, Stijn Celis, Marcela San Pedro, Foofwa d'Imobilité, Danse Habile, Cie Lamm... Pour le théâtre, il collabore en France et en Suisse avec le théâtre de l'Aquarium, le Zinc théâtre, Gilles Bouillon, le théâtre Populaire des Cévennes, le théâtre Am Stram Gram et Dominique Catton, le théâtre Le Poche, le théâtre du Loup, les Marionnettes de Genève, Les Grandes Fragiles... Depuis 2002, il est le directeur technique de l'Association pour la Danse Contemporaine.

Jean-Philippe Roy - création lumière, remplace Marc Gaillard

Jean-Philippe Roy débute en 1977 au Théâtre de Carouge-Genève sous la direction de François Rochaix. Éclairagiste indépendant dès 1981, il conçoit régulièrement l'éclairage d'opéras mis en scène par François Rochaix et scénographiés par Jean-Claude-Maret notamment au Grand Théâtre de Genève. Avec le metteur en scène Claude Stratz et le décorateur Ezio Toffolutti, il met en lumières plusieurs pièces à la Comédie de Genève, à l'Opéra de Lausanne et à la Comédie Française. Il travaille également pour la Compagnie Vertical Danse de la chorégraphe Noemi Lapzeson, et collabore régulièrement avec le Théâtre du Loup, le Théâtre Am Stram Gram, le Théâtre de Poche, ainsi qu'avec de nombreuses compagnies indépendantes à Genève et en Suisse romande.

Depuis quelques années, il travaille également avec le metteur en scène Jean Liermier à l'opéra, La Flûte enchantée à Marseille, les Cantates profanes de Bach à Strasbourg, Les Noces de Figaro de Mozart à Nancy. Pour le théâtre, Penthésilée de Heinrich von Kleist à la Comédie Française, Le Médecin malgré lui de Molière pour le Théâtre de Vidy-Lausanne et Le Jeu de l'amour et du hasard de Marivaux au Théâtre de Carouge-Genève.

Plus récemment, il travaille pour la compagnie de danse 7273, pour la Comédie de Genève, Les Corbeaux de Henry Becque mis en scène par Anne Bisang, pour le Théâtre du Loup, La Disparition de Suzy Certitude de Corinne Müller, Isabelle Sbrissa et Éric Jeanmonod ; au Capitole de Toulouse, Andrea Chenier d'Umberto Giordano, mis en scène par Jean-Louis Matinoty.

Clive Jenkins – musique additionnelle

Vit et travaille à Genève et Berlin. Compositeur, producteur, ingénieur du son pour différents artistes et labels suisses et internationaux.

Pour le spectacle vivant, il crée les musiques et bandes son de « Laughing Hole » & « Para Distinguidas » de La Ribot, « Bleu RMX » de Yann Marussisch, « Moebius Kids » de Gilles Jobin, pour qui il a été également co-auteur de la musique de « Two Thousand and Three ». Il compose plusieurs bandes-son pour des films documentaires et des courts-métrages. Il compose les musiques de « Fly Girl », « OPUS 69 », « Yaksu Exit Number 9 » et de « Voice Over » de Marie-Caroline Hominal et de plusieurs bandes-son et musique pour ses vidéos.



Pierre-Félix Gravière (au premier plan), Cosima Weiter et Alexandre Simon présenteront le fruit de leur travail en résidence, ce soir. CHRISTIAN GALLEY

SPECTACLE Immersion dans l'architecture de l'ex-Allemagne de l'Est ce soir à l'ABC.

Marzahn, l'autre visage de Berlin

CATHERINE FAVRE

Marzahn, terminus! Marzahn, c'est un quartier de l'ancien Berlin-Est, une cité construite à la fin des années 1970 à la gloire du communisme triomphant. Ici, où le chômage touche 40% de la population, les effervescences de la capitale allemande n'arrivent qu'assourdis.

Invités en résidence à La Chaux-de-Fonds par le centre de culture ABC, la poète sonore Cosima Weiter et le vidéaste Alexandre Simon ont entrepris d'interroger en textes et en images le patrimoine architectural de cette cité marquée au fer des régimes totalitaires.

Vidéo et verlan allemand

Spécialisé dans la création de dispositifs de projection d'images pour la danse, la musique, le

théâtre, Alexandre Simon conçoit ses propres spectacles depuis 2009. Il vit entre Genève et Berlin.

Cosima Weiter explore l'univers de la poésie sonore. Native de Lyon, Berlinoise d'adoption, elle malaxe et triture les mots en une pâte inventive, ponctuant la langue française d'une sorte de verlan allemand de son cru. Ils sont accompagnés par Marc Gaillard, qui signe la lumière du spectacle.

Le comédien Pierre-Félix Gravière, que l'on a notamment pu voir dans des mises en scènes de Robert Cantarella, Joël Jouanneau, Alain Françon, et récemment au cinéma dans «Le moine» de Dominik Moll, porte sur scène ce spectacle alliant théâtre et projections vidéo. Une première mouture de la création sera présentée ce soir à l'ABC.

Durant toute la semaine, les ré-

sidents ont travaillé sur le matériau brut ramené de Berlin par Alexandre Simon et Cosima Weiter.

L'ombre d'Auschwitz

Les deux artistes ont arpenté le quartier de Marzahn durant des mois, ils ont photographié les immeubles locatifs monumentaux et les petits commerces à l'abandon. Ils ont regardé des enfants faire du trampoline, écouté des filles punk jouer de la musique. Et dans le cimetière, ils ont cherché, en vain, les traces du camp dans lequel étaient rassemblées les familles tziganes avant leur déportation vers Auschwitz.

Indifférence hostile

Cosima Weiter et Alexandre Simon ont pu s'entretenir avec les concepteurs du quartier, mais quand ils ont voulu entrer en

contact avec la population, ils se sont heurtés au mutisme des uns, à l'indifférence hostile des autres. Et c'est justement ce malaise dif-fus qui sert de trame à leur travail relaté au jour le jour dans un journal de bord disponible sur leur site www.avec-productions.com.

Une immersion entre poésie et ethnologie dans un univers kafkaïen, loin, très loin du Berlin branché que l'on connaît, temple de la techno, du clubbing et de la culture dite «underground».

A mille lieues des immeubles futuristes de l'Adlershof, de la Potsdamerplatz et d'autres sites emblématiques de l'ex-RDA où le poids du passé a été gommé dans l'explosion joyeuse de toutes les audaces architecturales. ◉

INFO

La Chaux-de-Fonds: théâtre ABC, ce soir à 19h, réservations au 032 967 90 43



COSIMA WEITER
AUTEURE,
POÈTE SONORE,
BERLIN

«La Chaux-de-Fonds est une ville fascinante»

Cosima Weiter et Alexandre Simon nourrissent leur travail d'«une double obsession», une passion commune pour «l'architecture du pouvoir», et la façon dont les habitants s'en accommodent au fil des générations.

Votre travail sur l'architecture de l'ex-RDA relève d'une démarche essentiellement ethnologique. Que donnez-vous «à voir» dans votre spectacle?

Alexandre Simon: Le public le saura ce soir! En fait, notre spectacle parle de notre regard sur Marzahn et de la façon dont les habitants vivent avec cette architecture disproportionnée, héritée d'une idéologie d'un autre âge. Comme nous n'aimons pas expliquer, nous posons des questions... et nous le faisons avec nos moyens d'expression: Pierre-Félix avec son corps et sa voix, Cosima avec le texte et moi avec la photographie et la vidéo.

Cosima Weiter: Ce soir, ce n'est qu'une première étape. Nous reviendrons à La Chaux-de-Fonds avec le projet finalisé.

Votre précédent spectacle que vous aviez d'ailleurs présenté à La Chaux-de-Fonds l'an dernier, évoquait l'ancien bâtiment de la «Funkhaus» (maison de la radio) de Berlin-Est. L'architecture allemande vous fascine?

Cosima Weiter: Toutes les formes d'architecture du pouvoir nous intéressent; on en trouve partout, mais à Berlin, le phénomène prend une dimension particulière en raison du poids de l'histoire.

Alexandre Simon: Au-delà d'un questionnement sur l'architecture et des idéologies qu'elle reflète, nous avons tenté de savoir comment les habitants de Marzahn perçoivent cette architecture encore marquée par le nazisme, puis réécrite, instrumentalisée, par la dictature communiste. Quelle conscience ont-ils de cette histoire?

vent cette architecture encore marquée par le nazisme, puis réécrite, instrumentalisée, par la dictature communiste. Quelle conscience ont-ils de cette histoire?

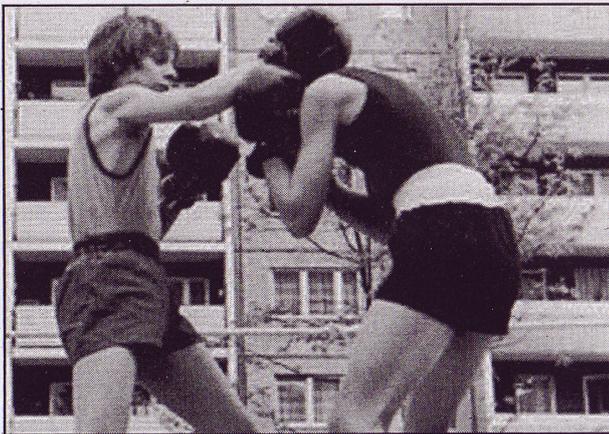
Et à La Chaux-de-Fonds, vous avez décelé une architecture du pouvoir?

Cosima Weiter: Nous avons travaillé d'arrache-pied. Mon rayon d'action, je l'avoue, s'est limité à l'ABC et à la crèche où j'emmenais ma fille le matin. Mais j'adore l'esprit d'ouverture qui règne ici.

Alexandre Simon: Sans citer de monuments particuliers, c'est une ville fascinante, qui allie le côté chaleureux, sympa des petites villes, tout en affichant un aspect urbain, notamment avec les rues découpées à l'américaine. On sent qu'il y a une histoire particulière ici, que c'est une ville tournée vers le monde. **CFR**



ALEXANDRE SIMON
VIDÉASTE,
PHOTOGRAPHE,
GENÈVE-BERLIN



MARZAHN AU THÉÂTRE DU GALPON, GENÈVE Les vestiges de la RDA

La poétesse Cosima Weiter écrit pour le comédien Pierre-Félix Gravière un spectacle pluridisciplinaire reprenant le thème de la RDA déjà exploré avec la création *Funkhaus*. *Marzahn* prend pour cadre une cité du même nom construite dans Berlin-Est à la fin des années 1970, jamais ressuscitée après la chute du mur. Au

sein de la Cie Avec, le travail de Cosima Weiter et d'Alexandre Simon (concepteur vidéo) s'est basé sur leur incursion dans ce milieu et sur l'hostilité des habitants actuels à l'égard de leur projet.

MARIE BEER/DR

Du 3 au 6 mai, Je-ve-sa 20h30, di 18h.
Théâtre du Galpon, rte des Péniches 2,
Rés: ☎ 022 321 21 76, www.galpon.ch

Ça vous tente

«Marzahn» fait voyager le spectateur en RDA

Scènes Marzahn est un quartier construit à partir de la fin des années 70 à l'est de Berlin. Fascinés par cette immense cité qui semble jaillir de la végétation, Alexandre Simon et Cosima Weiter en ont tiré un spectacle basé sur des entretiens avec ses habitants.

Une création pluridisciplinaire qui met en scène un homme seul (Pierre-Félix Gravière) dans un univers inhospitalier. La scénographie inclut la vidéo aussi bien que des sons divers (nappes électroniques, chants d'oiseaux...). **PH.M. Théâtre du Galpon, route des Péniches, jusqu'au 6 mai. Rés: 022 321 21 76**

Dimensions minimum de la cage de scène

12 m. de large / 8 m. de profond
6,20 m. sous le grill

Etat du plateau

Le plateau sera nu, sans draperies ni pendrillons
Fond noir, sol noir, tapis de danse noir si le sol n'est pas uniformément noir

Emplacement de l'écran et du projecteur vidéo

Distance du fond de scène à l'écran : 3 m.
Distance de l'écran au projecteur vidéo : 15 m.

Emplacement des régies

En principe, nous utilisons le local de régie, mais une ou plusieurs régies pourront être installées dans la salle en fonction des dimensions et de l'acoustique de celle-ci.

Equipement à fournir par le théâtre

Lumière

10 découpes	50° ETC Junior	750W
11 découpes	16°/35° (614)	1kW
1 découpe	30°/50° (713)	2kW
2 BT F1		
5 pieds de sol		
5 pieds	h:150-200cm	
1 boule à facettes		
1 fluo UV		

Occultation totale

Son

Table de diffusion
1 haut parleur central (pour diffuser la voix)
1 système de diffusion stéréo (à adapter à la salle)
1 lecteur CD autocue
2 haut parleurs de retour (à adapter à la salle)
Câbles en suffisance

Vidéo

projecteur panasonic PT-DW6300EK
Objectif Panasonic standard 1,8 - 2,4:1

Éléments scénographiques fournis par la compagnie

1 châssis en bois de 4 x 8 m
1 tulle blanc qui se fixe sur le châssis
1 mouton (équipement sportif)
1 fauteuil
Feuilles de papier blanc format A4
Feuilles noires qui forment le plan de Marzahn

Matériel technique fourni par la compagnie**Son**

Un MacBook Pro avec Live installé
1 micro HF et son récepteur

Vidéo

Un MacBook Pro avec Modul8 et Madmapper

Costume

Jean, tee-shirt, vest à capuche, baskets